

Qui dira que j'ay révélé  
 Le feu longtemps en moy celé  
 Pour en toy veoir si force il a :  
 Je ne sçay rien moins que cela.

Qui dira que d'ardeur commune  
 Qui les jeunes gens importune  
 De toy je veulx, et puis hola :  
 Je ne sçay rien moins que cela.

Mais qui dira que la vertu  
 Dont tu es richement vestu,  
 En ton amour m'estincella :  
 Je ne sçay rien mieux que cela.

Mais qui dira que d'amour sainte  
 Chastement au cueur suis attaincte,  
 Qui mon honneur onc ne foula :  
 Je ne sçay rien mieux que cela.



Les Dames des Roches florissaient à Poitiers, au déclin du xvi<sup>e</sup> siècle. Madeleine des Roches semblait la sœur aînée de sa fille Catherine, qui était son portrait vivant pour les avantages du corps et de l'esprit. La mère et la fille, tendrement unies, recevaient chez elles les hommes les plus considérables du temps.

La Lyre que les Dames des Roches faisaient sonner à loisir, ne frémissait pas toute sous le souffle d'Apollon.

On dit que les Dames étaient fort belles. Cela n'est point incroyable.

Mais ni la beauté d'Hélène de Sparte ni les fureurs lyriques n'étaient nécessaires pour retenir une docte compagnie où brillaient les Estienne Pasquier, les Achille du Harlay, les Nicolas Rapin et les Scévole de Sainte-Marthe. D'honnêtes attraits, un talent aimable et facile, suffisaient sans doute à ces hommes savants et enjoués.

Quoi qu'il en soit, voici quelques échantillons de la manière des Dames des Roches :

A UNE AMIE

Las ! où est maintenant ta jeune bonne grâce  
Et ton gentil esprit plus beau que ta beauté ?  
Où est ton doux maintien, ta douce privauté ?  
Tu les avois du ciel, ils y ont repris place.

O misérable, hélas ! toute l'humaine race  
Qui n'a rien de certain que l'infidélité !  
O triste que je suis, ô grande adversité !  
Je n'ai qu'un seul appui, en cette terre basse.

O ma chère compagne et douceur de ma vie,  
 Puisque les cieux ont eu sur mon bonheur envie  
 Et que tel a esté des Parques le décret;

Si après nostre mort le vrai amour demeure,  
 Abaisse un peu tes yeux de leur claire demeure,  
 Pour voir quel est mon pleur, ma crainte et mon regret.

A MA QUENOUILLE

Quenouille, mon soucy, je vous promets et jure  
 De vous aimer toujours et jamais ne changer  
 Votre honneur domestic pour un bien étranger  
 Qui erre inconstamment et fort peu de temps dure.

Vous ayant au costé, je suis beaucoup plus sure  
 Que si encre et papier se venoient arranger  
 Tout à l'entour de moy : car, pour me revenger,  
 Vous pouvez bien plustost repousser une injure.

Mais, quenouille, ma mie, il ne faut pas pourtant  
 Que, pour vous estimer et pour vous aimer tant,  
 Je délaisse de tout ceste honneste coustume

D'escire quelquefois; en escrivant ainsy,  
 J'escris de vos valeurs, quenouille, mon soucy,  
 Ayant dedans la main le fuseau et la plume.

Lisez maintenant ces quatrains, qui sont du dernier *féminisme*, ou je n'y entends rien.

Nos parents ont la louable coustume,  
Pour nous tollir l'usage de raison,  
De nous tenir closes dans la maison  
Et nous donner le fuseau pour la plume.

Traçant nos pas selon la destinée  
On nous promet liberté et plaisir;  
Et nous payons l'obstiné desplaisir,  
Portant la dot sous les lois d'hyménée...

Il faut soudain que nous changions l'office  
Qui nous pouvoit quelque peu façonner,  
Ou les maris ne nous feront sonner  
Que l'obéir, le soin et l'avarice..

Quelqu'un d'entre eux ayant fermé la porte  
A la vertu, nourrice du sçavoir,  
En nous voyant craint de la recevoir  
Pour ce qu'ell'porte habit de notre sorte...

Les plus beaux jours de nos vertes années  
Semblent des fleurs d'un printemps gracieux,  
Pressé d'orage et de vent pluvieux,  
Qui vont borner leurs courses terminées.

Au temps heureux de ma saison passée,  
J'avoy bien l'aile unie à mon costé:  
Mais en perdant ma jeune liberté,  
Avant le vol ma plume s'est cassée.

Et ces petits vers doux-coulants, comme le  
Clain paisible :

Sous un laurier triomphant,  
Amour regarde la belle,  
Puis, fermant l'une et l'autre aile,  
Il la suit comme un enfant.

Il repose dans son sein,  
Il joue en sa tresse blonde,  
Frisotée comme l'onde  
Qui coule du petit Clain ;

Il regarde par ses yeux,  
Parle et répond par sa bouche,  
Par ses mains les mains il touche,  
N'espargnant hommes ni dieux.

Quand il s'en vient entre nous,  
Un souris lui sert d'escorte ;  
Mais qui n'ouvrirait sa porte,  
Le voyant humble et si doux ?

Ha, Dieu ! quelle trahison,  
Sous une fraude tant douce !  
Je crains beaucoup qu'il me pousse  
Hors de ma propre maison.

Plus que par leurs vers, remplis d'ailleurs  
d'un beau naturel, les Dames des Roches obtien-  
nent l'immortalité par l'aventure de la puce.

L'illustrissime « puce des Grands-Jours de Poitiers ».

Sainte-Beuve en raconte l'histoire comme il suit :

« Pendant la tenue des Grands-Jours à Poitiers, en 1579, les plus considérables personnages de la magistrature se réunissaient chez les Dames des Roches mère et fille, la fleur et l'ornement du pays poitevin, toutes deux recommandables par leurs vertus, leurs talents et leur beauté. Un soir qu'on y causait poésie et galanterie, comme à l'ordinaire, Étienne Pasquier, alors avocat au Parlement, aperçut une puce sur le sein de M<sup>lle</sup> des Roches, et la fit remarquer à la jeune dame, qui en rit beaucoup. Le lendemain, elle et Pasquier apportèrent chacun une petite pièce de vers sur l'accident de la veille. Dès ce moment, ce fut à qui célébrerait la puce de M<sup>lle</sup> des Roches. Ces savants élèves de Cujas, ces vertueux sénateurs, Achille de Harlay et Barnabé Brisson à leur tête, se mirent en frais de gentillesse, et placèrent à l'envi le puceron bienheureux au-dessus de la colombe de Bathylle et du moineau de Lesbie. Rapin, Passerat, Pierre Pithou, Scévole de Sainte-Marthe, Joseph Scaliger, Odet Turnèbe, prirent part au divertissement; je ne sais par quel hasard le président Pibrac n'en fut

pas ; quelques-uns, pour varier la fête, joignirent aux vers français et latins des vers espagnols, italiens et grecs. »

Un témoin du fait mémorable, le célèbre jurisconsulte Étienne Pasquier lui-même, en a tracé un tableau autrement vivant et significatif que celui du critique :

« M'estant transporté, dit Estienne Pasquier, en la ville de Poitiers, pour me trouver aux Grands-Jours qui se devoient tenir sous la bannière de M. le président de Harlay, je voulus visiter mes Dames des Roches, mère et fille, et après avoir longuement gouverné la fille, l'une des plus belles et sages de notre France, j'aperceu une puce qui s'estoit parquée au beau milieu de son sein ; au moyen de quoy, par forme de risée, je luy dy que vrayement j'estimois cette puce très prudente et très hardie : prudente d'avoir sceu, entre toutes les parties de son corps, choisir cette belle place pour se rafraîchir ; mais très hardie de s'estre mise en si beau jour, parce que, jalouz de son heur, peu s'en falloit que je ne meisse la main sur elle, en délibération de luy faire un mauvais tour, et bien lui prenoit qu'elle estoit en lieu de franchise. Et estant ce propos rejeté d'une bouche à autre par une contention mignarde, finalement, ayant esté l'auteur de la noise, je luy dy que, puisque

cette puce avoit receu tant d'heur de se repaistre de son sang, et d'estre réciproquement honorée de nos propos, elle méritoit encore d'estre enchassée dedans nos papiers et que très volontiers je m'y emploierois, si cette dame voulait de sa part faire le semblable. Chose qu'elle m'accorda libéralement... Quelques personnages de marque voulurent estre de la partie, et s'employèrent sur le mesme subject à qui mieux mieux, les uns en latin, les autres en français et quelques-uns en l'une et l'autre langue... »